

pour Eve

Avertissement

Sébastien Lise a retenu un nombre limité des 150 poèmes qu'il a composés entre 1981 et 1988 et qu'il a remaniés au fil du temps. Quelques poèmes s'y sont ajoutés après cette période intense.

Ils ont fait l'objet d'une diffusion récente (2004) auprès d'écrivains en place et de connaissances ou d'amis.

Ce serait une erreur de comparer *La Dame au balancier de neige*, long poème linéaire et cohérent jailli d'un trait, au *Heaume de l'Être*, un titre sous forme de jeu de mots révélateur d'une période expérimentale.

Le premier recueil défendu par une écriture élégante mais parfois trop ciselée s'appuie sur une symbolique serrée. Seul il témoigne d'une quête gnostique et alchimique qui n'aura

pas réussi à sauver Sébastien Lise de lui-même, à le faire accepter par l'exigeante *Fraternité des Fidèles d'Amour*.

L'Œuvre commande d'être découvert dans l'ordre des 33 poèmes numérotés en chiffres romains.

Le second recueil d'une facture parfois relâchée mais à l'accent plus spontané évoque le cheminement d'un jeune homme écorché qui se cherche et qui utilise toute la palette de la poésie classique pour aboutir à des confettis gris perle.

Pour l'anecdote, au détour d'une page, on retrouvera quelques enseignes bruxelloises, ces puisatières de l'amertume, mais aussi, sous forme d'acronymes, les prénoms de sœurs éphémères qui ont croisé son masque et balisé ses saisons.

Cette seule publication en ligne n'a rien d'une bouteille à la mer. Aujourd'hui, la quarantaine prononcée, l'exil prolongé dans un royaume bouffon, Sébastien Lise offre cette poignée de poèmes à des inconnus comme on laisserait tomber des tessons de cristal au fond d'un canal désaffecté. À dire vrai, dans le Nord, Sébastien Lise s'est vidé de son chant. Il est une heure après lui...

La Dame au balancier de neige
Bréviaire d'Amour

LA JUSTICE

Non loin de la fenêtre ensoleillée
Voici la jeune épouse Dans l'hermine et la soie La Dame au
trébuchet Qui m'a donné le prix Du silence ébréché

Au seuil de la quiétude L'enfant dans la clairière Le vivier de
son ventre Elle sait que je suis
D'un corps décortiqué Alliance ou mésalliance Ecume d'un
sourire Bouche qui s'évertue
A décliner ce monde

La Dame à la balance Johannes Vermeer van Delft

GEOLE

Je n'ai jamais cessé d'aimer Dans le pressoir dans le marais Je
voulais dire ce glaucome
Corset de terre et de mer glauque Où chaque soir sévit ma soif
D'un corps lissé comme un calice Rose amertume sang de lie
Où chaque jour survit ma peine Ombre et soupçon de mains
rompues Aux plaisirs que nous seuls prisons

COTE A COTE

Le désir se fait jour
Le désert se veut source Toute amertume est vaine Ouverture
ou vertige Voile blanche ou noire
Dans le ciel plus qu'un tour Et dire que je t'aime Sirène au
ruban sombre

Je ne veux pas choisir Couper la poire en deux La queue du
cerf-volant Et dire que je suis
De ta beauté la nef L'horizon clair la brise Ou bien la mer à
boire
Le sel des noces blanches Ces lames dans ton cœur

MYSTERES

Pour les morts les champs d'orge Le coffre calciné
Le vin puissant vinaigre Ou le chant des chacals

Quand la moisson approche A moi le dieu souffrant L'intrigue
de son corps
J'y veux tremper mes lèvres

Avant qu'il ne descende En ville ce lisier
De son cœur je muerai Ma peau noire en offrande

Violons & grillons L'orgie dans l'herbe folle Sueur salive ou
sperme
Blanchit mieux qu'eau de roche

L'AME HORS

Pour celle qui la prive D'un vrai banquet de noce Dames
d'honneur et vins De garde à volonté
Quelle ombre se faufile Dans un corset de soie

De la verve du charme
Sa bouche affecte une anche Plus d'un regard se croise Les
genoux se dénouent
La chandelle a perlé
De s'aimer voici l'heure

Minuit sombre au clocher Quel convive se venge Versant
au fond des gorges Le fleuve de lait rance
Glissant au creux des hanches Le stérilet de chaux